

LYON-THÉÂTRE

Musical et Littéraire, paraissant tous les Jours de Spectacle

DON

PROGRAMME OFFICIEL

DES THÉÂTRES MUNICIPAUX DE LYON

ADMINISTRATION

20, RUE CAVENNE, 20

Toutes les communications doivent être adressées rue Cavenne, 20, Lyon

Directeur

NODERT-BLADEY

Les manuscrits ne sont pas rendus

ABONNEMENTS

Un mois.	2 r.50
Trois mois.	6
Six mois.	10

LIRE PLUS LOIN :

Chronique lyonnaise	U. Maurice Tie.
Critique théâtrale	HÉBERT.
Chronique littéraire.	G. DEROYAN
Études musicales (<i>Siegfried</i>)	L. M.
Départements. Etranger, etc.	
Echos des Sociétés musicales et littéraires	D. ISCRET.

Gausserie du Foyer

Une Tragédie équestre

CEtte Auvergne a toutes les chances ! non contente d'avoir donné le jour à ce puissant esprit, Blaise Pascal, au héros de Marengo, Desaix... et à *Mochien* « Dupuy » un sommet plus haut que « celui » de *Dôme*, maintenant que la Chambre l'a hissé au fauteuil de sa présidence — non contente de pratiquer la plus gracieuse de nos danses nationales, la *bouffée*, de monopoliser l'odoriférante *soupauchoux* et le recrutement des « porteurs d'eau » cette province privilégiée entre toutes par le nombre de ses volcans éteints et de ses marchands de marrons, vient de se voir favorisée encore d'une « grande première judiciaire » jouée devant la cour d'assises de Riom par une troupe *russe* (!) de passage... et une troupe équestre, qui plus est !

Nous pensions avoir atteint le comble du bonheur *esardanapulesque* en recevant avec un enthousiasme délirant l'amiral Avellan et ses officiers d'escadre ; mais qu'est-ce que cette flotte moscovite à côté de ce « marin russe » bien autrement suggestif — le baron de Rahden — grand premier rôle de la tragédie qui s'est déroulée sur la place de Jaude à Clermont-Ferrand — et que nous avons l'avantage de vous biographier sommairement, en sténographiant la première partie de son dialogue avec M. le conseiller Cabrye :

« Vous appartenez, dit-il au baron, à une famille honorable de l'Esthonie ; votre père a exercé des fonctions élevées dans son pays, il a été sous-gouverneur de la province où vous êtes né ; vous avez reçu une instruction supérieure telle que le comportait la position sociale de votre famille ; vous n'avez malheureusement pas répondu aux espérances qu'elle fondait sur vous et votre mère vous avait surnommé l'« Enfant d'où me vient mon souci. »

D. Vous avez débuté dans la marine, vous avez été aspirant et vous avez obtenu plus tard le grade de lieutenant.

R. Oui, monsieur le président.

D. Eh bien, racontez à messieurs les jurés à la suite de quel incident vous avez quitté la marine

R. C'est parce que j'avais provoqué en duel un de mes supérieurs, j'entraî ensuite dans le régiment des cosaques d'Amour, en Sibérie, sous les ordres du général baron de Korf, dont je devins l'officier d'ordonnance.

Vous connaissez la suite délayée en plusieurs colonnes par nos grands confrères ; nous tenions seulement à bien constater et faire ressortir, par cette courte citation, que le baron Oscar a été — s'il n'était plus — tout ce qu'il y a de plus authentiquement *marin russe*.

Et s'il devint ensuite cosaque, ce fût du moins, comme on vient de le lire : un *cosaque d'Amour* ! — j'allais presque écrire « un amour de cosaque ! »

Voici l'acte d'accusation, brièvement résumé :

Dans la soirée du 24 août dernier, au cours de la représentation donnée par le cirque Pierrantoni, à Clermont-Ferrand, un drame, dont les conséquences ont été mortelles, se déroulait dans les couloirs de cet établissement. Le baron de Rahden, mari de l'écuyère du même nom, venait de tirer trois coups de revolver sur le nommé Castenkiold, qui expirait le lendemain à l'hôpital.

Là-dessus, la baronne de Rhaden — héroïne de cette tragédie et écuyère émérite — ne se laisse pas désarçonner, elle part pour Paris, recevoir la consécration de son beau talent — d'une si *haute école* — et triomphe aux Folies-Bergère, de toutes ses rivales, les autres femmes *Georgehnètes* qui vont à pied.

Enfin, elle vient d'obtenir — à la Cour d'Assises de Riom — et je vous prie de croire que nous ne *riions* pas — les honneurs de l'apothéose.

Son mari, par un reflet de sa gloire, s'est taillé à côté d'elle un joli succès, dans la scène de l'interrogatoire où M. le Président — rôle de genre, mais une *panne* depuis la suppression du « résumé » — lui a rappelé son duel avec M. Castenkiold (premier (?) amoureux) qui lui balafra le front, ce front marital qu'il s'obstinait à vouloir *boiser*. A l'issue de ce combat vraiment *singulier*, une grande scène de réconciliation eut lieu — entre les deux adversaires et se manifesta d'une part, par le don que fit Castenkiold au baron, du sabre dont il s'était servi dans son duel, M. de Rhaden pour ne pas rester en retour d'amabilité, offrit à l'officier danois la photographie de l'écuyère... aux applaudissements de Francisque Sarcey lui-même, qui convint que cette « scène à faire » était *épatamment* faite ! (*sic*).

Cette idée géniale d'un mari « sabré » offrant le portrait de sa femme à un amoureux d'icelle... pour la lui faire oublier, est évidemment un des plus beaux *effets* que nous ayons jamais observé au théâtre et suffirait à justifier le succès de la pièce.

Quant au *sabre*, il serait superflu d'ajouter — après M. Prudhomme — que ce devait être « le plus beau jour de la vie » de M. de Rhaden, qui s'en servira pour défendre son honneur conjugal... et au besoin pour le combattre.

En attendant, il va le mettre sous globe avec cette lettre — autre souvenir non moins précieux de l'officier danois, qu'il tua pour pouvoir lui conserver son estime — et que ce dernier lui écrivait d'Espagne, dont les andalouses « au sein bruni » ne pouvaient lui faire oublier la blonde silésienne baronne de Rahden — née Jenny Weiss — oh ! *odor della femina* prussienne !

Voici ce document humain in-extenso :

« Cela m'ennuie de quitter Barcelone sans vous « flanquer des coups de bâton, car vous avez été prudent et je n'ai pas pu vous rencontrer. On ne se « bat pas avec un homme tel que vous. Je vous propose de vous suivre partout avec mon bâton. Par- « tout où vous passerez, je ferai le récit de vos infamies. Bien que ce soit écrit en mauvais allemand, « j'espère que vous me comprendrez et je signe. »

CASTENKIOLD.

On comprend facilement, en effet, que lorsque deux hommes aimant la même femme, s'écrivent et reçoivent des épitres de ce genre, c'est — entre eux — à la vie à la mort !

Le baron Oscar a choisi « la mort » pour l'autre ; c'est tout naturel.

Aussi le jury auvergnat l'a-t-il acquitté, *fouchtra* ! aux applaudissements de la salle entière, qui aura presque fait une ovation au couple russo-allemand s'il n'avait pris l'express de Paris aussitôt après les formalités de levée d'écrou.

Au moment où la Cour prononçait son acquittement, M. de Rahden a embrassé son avocat — M. Raoul Joubert — qui eût peut-être préféré être embrassé par la baronne ; mais l'éminent défenseur appartenant au barreau parisien — et non *danois* — ne pouvait prétendre à cette faveur.

Son triomphe n'en a pas moins été éclatant. Il n'y a que ce pauvre Castenkiold, qui n'a pu revenir, après la chute du rideau !...

GUILLERY.

HÉLÈNE (Te souviens-tu ?)

PROSE RIMÉE

Bébé, te souviens-tu des gentilles tonnelles
Où tous deux nous allions rêver innocemment ;
Nous étions des enfants, et nos amours nouvelles,
Ont laissé dans mon cœur son souvenir charmant.

Je t'ai dit quelquefois de bien belles paroles,
Tu les semblais goûter comme un fruit savoureux,
Nous faisons des projets, nos idées étaient folles,
Je t'adorais, Hélène, et j'étais amoureux.

Et puis, pour mon malheur, je partis en voyage :
Nous fûmes séparés par le méchant destin,
Tu quittas le jardin et le petit bocage
Où s'était abrité notre amour enfantin.

Tu n'as pas oublié les timides poèmes
Que pour toi je faisais, les as-tu conservés ?
Ces témoins bien discrets de nos amours suprêmes,
Longs écrits composés de mots inachevés.

Ils sont brûlés, hélas ! ton petit cœur, sans doute,
Était las de garder ces sentiments d'un jour.
Ces petits pieds mignons ont oublié la route
Que nous suivions tous deux dans le premier amour.

CARLOS.

CHRONIQUE LYONNAISE

Spectacles-Concerts d'été à Bellecour

Par une pétition du 27 juillet 1893, adressée au conseil municipal, M. Luigini sollicite, pour l'année 1894, et à l'occasion de l'Exposition de Lyon, l'autorisation d'organiser au kiosque Bellecour des concerts semblables à ceux des Champs-Élysées à Paris. A l'appui de sa demande, il expose que les Concerts-Bellecour n'ont plus leur succès d'autrefois, en raison du grand nombre d'établissements donnant des concerts ou des soirées chantantes, ce qui a porté le goût du public vers le chant, et que, de l'avis général, les Concerts-Bellecour ne pourront reprendre leur ancienne popularité qu'à la condition de modifier leurs attractions.

La modification proposée par M. Luigini consiste à faire représenter sur le kiosque transformé en scène théâtrale des opéras-comiques, opérettes et fragments d'opéras, et d'y produire les artistes des grands concerts de Paris ; il y serait donné, une fois par semaine, un grand concert d'œuvres de choix par l'orchestre du Grand-Théâtre.

La transformation du kiosque serait opérée chaque soir, et l'installation serait enlevée immédiatement après le spectacle.

L'installation comprendrait des loges, un foyer d'artistes, une scène avec décors, herse et rideau, une avant-scène avec rampe, enfin tous les agencements nécessaires au fonctionnement d'un théâtre.

La seule modification à apporter au kiosque même consiste dans le déplacement de l'escalier situé à l'ouest, qui serait reporté à l'est, de manière à placer la scène du côté de la Maison Dorée.

L'orchestre serait installé au bas de la scène, et des places réservées, au nombre de 4 à 500 seraient disposées à la suite, en empiétant de deux mètres sur la pelouse située à l'ouest du kiosque.

Le prix d'entrée serait de 1 franc dans l'enceinte et de 2 francs aux places réservées ; ces prix pourraient être augmentés pour les soirées extraordinaires.

Le principe de l'entreprise est le même que celui des Concerts-Bellecour, c'est-à-dire que les musiciens de l'orchestre du Grand-Théâtre, au nombre de cinquante-huit exécutants, partageront comme par le passé, les bénéfices de l'exploitation des concerts, au prorata des appointements de chacun d'eux pendant la saison d'hiver.

Enfin, M. Luigini aurait à sa charge les dépenses relatives au matériel et à son installation, mais il demande à la ville de lui venir en aide, en se chargeant de la portion des dépenses résultant de la modification à apporter au kiosque ; il sollicite en outre l'exonération de la redevance que la Société des Concerts-Bellecour payait à la ville, et l'autorisation de clore, au moyen de barrières pleines de 1 m. 76 cent. de hauteur, l'enceinte du concert, dans les limites fixées pour les fêtes de bienfaisance. —

Nous applaudissons énergiquement à l'intelligente initiative d'Alexandre Luigini, que doivent encourager, appuyer et seconder — chacun dans la sphère de son influence — tous les Lyonnais soucieux du renom artistique de notre Ville... ou simplement de ses intérêts bien entendus.

Quel est, en effet, le principal grief que tous les étrangers — de passage — formulent à son encontre ? ses brouillards d'hiver, et l'ennui qu'elle distille à haute dose pendant l'été.

Alors que nos Théâtres, le Casino et la Scala ferment forcément leurs portes pendant les mois torrides de la saison caniculaire, que reste-t-il aux dilettanti — et ils sont nombreux en notre vieille cité — ainsi qu'aux innombrables touristes, qui sont obligés de passer par Lyon au cours de leurs migrations périodiques ou accidentelles ; que restera-t-il à la multitude *mappemonde* accourue de tous les points du globe à notre future Exposition internationale — qui s'annonce comme un colossal succès — que restera-t-il, dis-je, à cette foule de visiteurs pour goûter, après l'agitation fiévreuse du jour, une distraction en même temps qu'un délassement artistique, *hygiéniquement* nécessaire à la détente de l'esprit et du corps harassés par les fatigues de ce surmenage diurne ? l'unique et pitoyable ressource de *beuglants* en plein vent et en pleine cohue de carrefours, où, sur une estrade foraine, viennent g...oualer lamentablement des *artistes* à dégoûter Euterpe elle-même de la musique !

Voilà donc nos hôtes réduits à bâiller devant la terrasse des Cafés et Brasseries, ou à aller se coucher « comme les poules » dans des chambres d'hôtel transformées en *étuves*... sans *masseur* ; à moins qu'ils ne préfèrent, hélas ! se soustraire par une fuite précipitée au *spleen* qui les enliserait tout vifs dans notre cité morose.

C'est pour le coup que nos commerçants et boutiquiers — et, par répercussion, nos ouvriers et ouvrières en tous genres — verraient s'évanouir la meilleure part des profits escomptés sur le séjour un peu prolongé de tous ces riches oiseaux de passage :

Adieu veau, vache, cochon, couvée !

Comme la Perrette de la fable, notre bonne ville — malgré son Exposition « pot-au-lait » — ne pourrait *faire son beurre*.

Fort heureusement ses fils prévoyants — Luigini et ses sympathiques collaborateurs — ont trouvé un moyen infaillible de sauver la situation en retenant parmi nous, avec les irrésistibles attractions du grand art et du « grand air » — avec et sans calembour — ceux qui viendront sous les frais ombrages de Bellecour écouter le chant harmonieux et captivant des sirènes...

Est-il besoin de faire ressortir aussi que cette louable entreprise sera le pain quotidien assuré pour une foule de braves gens, qui vivent du théâtre et des miettes de l'art et dont la saison d'été — en éteignant les *rampes* et en baissant le *rideau* — éteint le vrai soleil et rend la vie dure.

Allons, messieurs nos édiles, laissez-vous *conseiller* par les intérêts de notre chère cité, dont la

prospérité est entre vos mains ; n'allez pas écouter les *si*, les *cas*, les *mais* des « empêcheurs de chanter en rond » ; hâtez-vous d'accueillir favorablement la demande de l'excellente *Société des Concerts Spectacles de Bellecour* ; accordez-lui même plus qu'elle ne sollicite — si vous jugez ses prétentions trop modestes pour l'importance capitale du but à atteindre — et vous aurez bien mérité de vos concitoyens reconnaissants !

U. MAURICE TIC.

GRAND-THÉÂTRE

L'actualité faisant défaut en ce moment, chers lecteurs, je ne puis donc, à mon regret croyez-le, vous entretenir longuement sur les faits et gestes de notre première scène.

J'espère que mes prochaines lignes seront plus intéressantes et vous donneront un compte-rendu analytique de la *Walkyrie*.

Cet ouvrage, sur lequel la Direction compte beaucoup, est presque à *point* et passera dans le courant de cette semaine.

Les décors, qui sont terminés, sont absolument remarquables. La mise en scène sera d'une richesse inouïe.

L'interprétation, confiée à nos meilleurs artistes MM. Lafarge, Seintin, ainsi qu'à Mmes Fierens, Janssens et Desvareilles, sera tout à fait irréprochable.

L'orchestre à qui incombera la plus rude tâche sera, j'en suis certain, à la hauteur de sa réputation si bien justifiée du reste. Notre sympathique *maître* Luigini trouvera encore l'occasion d'ajouter un fleuron de plus à sa couronne d'habile chef d'orchestre, chef que nous sommes si fiers de posséder parmi nous.

En un mot, la Direction n'a rien négligé et a mis des soins jaloux à tout ce qui pourra contribuer au succès d'une des plus belles partitions de Wagner.

Comme on peut en juger par ce léger aperçu, tout contribuera à la bonne réussite de cette *Walkyrie* qui a été acclamée tout dernièrement au Grand-Opéra de Paris.

On répète en ce moment *Rigoletto* avec MM. Affre, Ceste et Sylvestre et Mlle Thiéry, la jeune mais brillante étoile que j'ai saluée dans *Roméo et Juliette*.

Puis viendra le *Caid*. Comme je l'ai dit dans ma précédente chronique, ce délicieux opéra-comique sera une véritable première pour la plupart des habitués de notre première scène.

HÉBERT.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Lahirel est fortement épris d'une femme mariée, mais jusqu'à présent il n'a pu lui causer que dans des endroits publics ; il voudrait bien pouvoir lui faire connaître sa *garçonnière*, mais Mme Cloridon, la femme mariée, ne veut consentir au désir de Lahirel qu'à une condition : elle veut qu'il fasse connaissance de son mari ; qu'il devienne son ami, comme cela se pratique ordinairement. Le ménage à trois, quoi ! Lahirel à qui ce moyen répugne beaucoup finit néanmoins par y consentir et va de ce pas rompre avec sa maîtresse actuelle.

La belle Pimpette, une *gigolette* de la haute, n'accepte pas cette rupture sans murmurer et forme le projet de se venger de son ancien *amant* ; avant

appris qu'il devait voir sa nouvelle rivale dans la journée, elle lui lance un mari jaloux dans les jambes !

M. Moquin, le mari jaloux, croyant prendre sa femme en flagrant délit, va à ce rendez-vous ; le *vieil Oscar*, nom qu'il se fait donner dans le monde des viveurs, mais qui n'est que Cloridon le mari de la nouvelle conquête de Lahirel, se dévoue pour sauver son ami qui se trouve par hasard d'être le dit Lahirel.

La scène du rendez-vous est absolument tordante ; on voit l'arrivée de Mme Cloridon qui, après de nombreuses hésitations finit par monter dans la chambre de Lahirel. L'arrivée du vrai mari qui vient au secours de son ami, celle du mari jaloux, etc.

Bref nos jeunes amoureux, pour ne pas être pincés, sont obligés de faire force exercices de gymnastique et arrivent tout écopés dans la maison de Cloridon où Lahirel sera obligé, malgré lui, de goûter les douceurs du ménage à trois !

Cette comédie, qui est plutôt un vaudeville, a reçu une excellente interprétation. Il y a bien eu quelques longueurs, mais elles disparaîtront lorsque les artistes seront bien en possession de leurs personnages. M. Poncet a très bien compris son rôle de Lahirel, il a été très sobre de gestes et a su lui donner le caractère voulu. M. Homerville est toujours irréprochable dans ses créations ; MM. Fleury et Gilles-Rollin sont également très drôles, de même que M. Fort dans son petit rôle de concierge amoureux. Mlle Blanche Olivier a fait assaut de grâce et de *légèreté* dans ses exercices de gymnastique, crèdieu ! quelles belles jambes. Mlle Darthenay très en beauté, a obtenu un gentil succès comme plastique, nous la félicitons sur le choix de ses costumes ; Mlle Dornay est très accorte dans son petit rôle de soubrette ainsi que Mlle Lavigne, une gigolette très réussie.

La mise en scène est très soignée. Les décors sont magnifiques. La Direction, en un mot, n'a rien négligé pour présenter cette pièce dans d'excellentes conditions, pièce qui, j'en suis certain, tiendra longtemps l'affiche. H.

Chronique littéraire

Etude sur Lamartine

Un soir de la semaine dernière, qui déjà s'est enfuie sur l'aile rapide du temps, j'étais assis au coin de mon feu et terminais la lecture du dernier volume d'un puissant ouvrage que l'éminent professeur Emile Deschanel vient de publier sur la vie et les œuvres du grand Lamartine, lorsque l'idée me vint, chers lecteurs, de charpenter ma chronique hebdomadaire en m'inspirant de ce que j'avais lu.

Le Lamartine que peint M. Deschanel m'a tellement paru être le vrai Lamartine que tout ce qui a été écrit sur lui jusqu'à ce jour se trouve condensé et digéré dans les pages de cet ouvrage sans précédent.

Or, c'est en raison de la force et de la limpidité de cette étude que je n'ai pu résister au désir de vous en développer ici quelques fragments, en m'efforçant de ne vous entretenir que de ceux qui m'ont paru le plus pouvoir vous intéresser, tels que :

Les qualités bien définies du grand poète ;

Les péripéties qui accompagnèrent l'apparition de son premier livre ;

Ses premiers succès vers le chemin de l'immortalité !

Le vrai Lamartine me paraît être un merveilleux mélange d'action et de rêve, d'orgueil et de générosité, de désintéressement et d'ostentation. Son esprit délicat et tendre était enchanté par l'amour, la nature, la mélancolie, par ces flux et reflux de doute et de foi, de désespoir et d'espérance ; parfois par le sentiment de la vie fugitive qui nous échappe au sein même du bonheur plus rapidement que dans la misère ; enfin, par l'élan de l'âme vers l'infini ! et au milieu de tout ce qui s'écoule incessamment par la soif de l'impérissable et de l'éternel.

Aussi, est-ce par ce mélange si enivrant et si complexe (mais est-il une plus noble ivresse ?) que sa blonde Muse fut toujours fidèle à cette étrange nature et le conduisit aux cimes les plus élevées du Parnasse, après dix ans cependant de vers médiocres, car comme dit M. Deschanel, ce rossignol qui plus tard émerveillait le monde par ses vocalises avait péniblement appris à chanter.

Voyons maintenant, chers lecteurs, quelles péripéties accompagnèrent l'apparition de son premier livre.

Après avoir communiqué à l'un ou à l'autre de ses amis telles ou telles pièces à mesure qu'il les composait, l'idée vint à Lamartine d'en faire imprimer quelques unes et voici la lettre qu'il écrivait à l'un de ses amis.

« J'aurais porté déjà à Didot une de mes Méditations pour qu'il me l'imprimât, pour voir l'effet « que font mes vers imprimés (on verra plus loin « quelle fut la réponse du grand éditeur) mais je « pars pour passer la semaine chez le duc de « Rohan, il m'emmène demain. Nous ne serons « que nous deux. Il est enthousiasmé de moi, il ne « sort plus de chez moi et je l'aime. M. de « Montmorency m'a aussi engagé à aller le voir à « sa petite maison, où j'aurais le plaisir de me « rencontrer avec M. de Genoude et l'abbé de « Lamennais. Je suis vraiment dans un assez joli « moment pour l'amour-propre si j'en avais...etc. »

On voit par les quelques lignes de cette lettre à son ami combien Lamartine, dès ses premiers essais d'élégie, était déjà recherché par la société aristocratique, politique et littéraire du faubourg St-Germain et de la cour. Cependant, ce fut surtout grâce à Mme de Raigecourt, qui eut l'amabilité de venir chercher le jeune et timide poète dans sa mansarde de la rue Neuve-St-Augustin, que les portes des salons fréquentés par la haute et distinguée société de cette époque, s'ouvrirent devant cette future Majesté de la Poésie.

A son retour de chez M. de Rohan il se décida donc à porter chez Didot un volume de ses *Méditations* et revenant quelques jours après chez son éditeur pour savoir ce qu'il pensait de ses vers, celui-ci l'accueillit froidement et lui tint le langage suivant :

« J'ai lu vos vers, dit-il à Lamartine, il ne sont « pas sans talent mais sont sans étude. Ils ne res- « semblent à rien de ce qui est reçu et recherché « dans nos poètes. On ne sait où vous avez pris la « langue, les idées, les images de cette poésie. « Elle ne se classe dans aucun genre défini. C'est « dommage il y a de l'harmonie. Renoncez à ces « nouveautés qui dépayseraient le génie français. « Lisez nos maîtres : Delille, Parny, Michaud, « Raynouard, Luce de Lancival, Fontanes, voilà

« des poètes chéris du public. Ressemblez à quel- « qu'un si vous voulez qu'on vous reconnaisse et « qu'on vous lise. Je vous donnerais un mauvais « conseil en vous engageant à publier ce volume. »

Lamartine en sortant de chez Didot, rentra chez lui et allumant son poêle y jeta feuille à feuille le volume tout entier sans en sauver une page. Or, on retrouve à ce sujet dans *Raphaël*, qu'il écrivit longtemps après, les paroles suivantes qu'il prononça sourdement pendant que les flammes consumaient lentement le fruit de plusieurs années d'un travail opiniâtre.

« Puisque tu n'es pas bon à m'acheter un jour « de vie et d'amour, que m'importe que l'immor- « talité de mon nom se consume avec toi ! Mon « immortalité ce n'est pas la gloire, c'est mon « amour ! »

En effet, qu'y a-t-il, parmi les ambitions durables de ce monde, de plus aride, de plus ardu, de plus hérissé d'obstacles... souvent invincibles malgré toute une vie de travail sans relâche, que le chemin de la gloire et de l'immortalité. Que d'efforts surhumains ne faut-il pas à ces génies de l'esthétique pour ne pas tomber en route. Un autre, peut-être à la place de Lamartine, subissant pareil échec au début d'une carrière eût jeté le luth à tous les vents, comme ce pauvre Gilbert, pour ne nommer que lui, qui jamais ne put boire une seule goutte à la coupe enchanteresse de cette gloire qu'il avait tant poursuivie. Cependant, comme bien des poètes méconnus, il devint immortel après sa mort par les quelques œuvres qu'il a laissées à la postérité.

Lamartine, au contraire, ne se tint pas pour battu ayant une confiance absolue en sa Muse bien aimée, et vous allez voir comment à peu de temps de là le jeune poète très-habile sous son air rêveur devint rapidement célèbre.

Il s'attacha à gagner M. de Genoude et par lui l'abbé de Lamennais dont le livre *De l'indifférence en matière de religion* faisait grand bruit.

M. de Genoude invita le poète à lui envoyer copie de son manuscrit. L'ayant lu et sans doute fait lire à Lamennais, il trouva un éditeur nommé Nicolle. Lamartine, par reconnaissance dédia à M. de Genoude la *Méditation* qui couronnait le volume la *Poésie sacrée, Dithyrambe*. A Lamennais, il dédia la *Méditation* qui a pour titre *Dieu* ! Quant tout fut préparé on résolut de lancer le livre sans nom d'auteur, façon adroite de piquer la curiosité avec un air modeste.

Suivant le désir de Lamartine on mit une gravure en tête du volume représentant un rocher sauvage et pittoresque dominant un lac, quelques arbres superbes sur le lac et la lune se levant par dessus ! Sur le rocher une figure de femme debout représentant l'*Enthousiasme* ! avec ce vers gravé en bas du dessin :

Le désir et l'amour sont les ailes de l'âme...

L'ouvrage précité fut tiré à un grand nombre d'exemplaires et son heureuse composition enleva le succès.

Dès lors, Lamartine était connu et il ne lui restait qu'à gravir à grands pas les cimes élevées de l'Hélicon sous l'égide protectrice de sa blonde Muse.

Madame de Sainte-Aulaire, la duchesse de Broglie et Madame de Moncalm, sœur du duc de Richelieu, qui, à cette époque, réunissaient dans leurs salons tous les hommes jeunes alors qui se sont fait des noms dans les lettres, dans les arts, à la tribune et dans les affaires publiques, les ministres, les orateurs, les écrivains et les poètes du

moment, invitèrent Lamartine à réciter quelques unes de ses poésies devant ces juges.

Il fut présenté tout d'abord par Virieu chez Madame de Sainte-Aulaire, puis quelque temps après il fit son entrée dans les salons de la duchesse de Broglie.

Tenté du désir de devenir célèbre, Lamartine étonna ses auditeurs par les côtés brillants de ses odes, et par leur admirable philosophie.

Enfin, par ses pièces neuves écrites en des vers harmonieux, il devint le poète chéri des parisiens et sa chaste Muse emplissant son front de suaves ivresses ne quitta plus désormais son amant adoré qui marcha de succès en succès vers l'immortalité !

G. DE ROYAN.

BEAUX-ARTS

Dans un numéro précédent, nous avons prévenu, très charitablement, du reste, les amateurs de bonne peinture, qu'il devait se vendre aux enchères, place de la République, *des toiles* qualifiées par les affiches du titre *alléchant et pompeux de toiles de maîtres*.

Nous avons averti, en outre, les dits amateurs, de la provenance plus que douteuse (au point de vue artistique naturellement) de ces vulgaires croûtes et de l'authenticité de leurs signatures, pour la plupart *imaginaires*.

Que de badauds, hélas ! s'y sont laissé prendre malgré notre avertissement.

Nous comprenons facilement le bon *bourgeois*, qui, ne pouvant se payer de bonne et excellente peinture, achètera des chromos. On en trouve de fort belles, car les procédés d'oléogravure employés aujourd'hui ont permis d'atteindre la quasi-perfection.

Mais ce que nous ne digérons qu'avec peine, c'est de voir acheter aux enchères des croûtes de cet acabit, faites à la douzaine et répétées à l'infini. Surtout, la plupart du temps, les possesseurs de ces *chefs-d'œuvre fin de siècle* sont parfaitement persuadés qu'ils ont fait une affaire excellente. Pensez donc ! quelle surprise on va faire à sa femme en rentrant à la maison :

— Tu sais, Lolotte, que je t'ai acheté quatre tableaux magnifiques pour ton salon. — Pas possible ! Oh ! que tu est gentil ! — Et ils sont signés, tu sais, bien signés. — Ah ! bah ! — Oui, ma chère, deux Camembert authentiques et deux Gex véritables. — Ce ne sont pas des croûtes, au moins ? — Es-tu folle, bichette ? Deux médailles d'honneur du Salon 1893. — Oh ! tant mieux, quel bonheur ! nous pourrons enfin éclipser Mme X..., qui n'a que deux Carolus et un Vollon et qui les montre à tout le monde.

Hélas ! à quoi tient le bonheur conjugal !

Nous apprenons au dernier moment que les marchands de tableaux de notre ville *payant patente*, émus, avec juste raison, d'une vente qui compromet au plus haut point leurs intérêts et celui des artistes, ont fait des démarches auprès des autorités judiciaires, en vue d'obtenir, non pas la fermeture de l'*usine* (usine, c'est le mot), mais d'empêcher la vente aux enchères, par voie de MM. les commissaires-priseurs, d'œuvres marchandes. Il paraîtrait, en effet, que MM. les commissaires ne doivent vendre de cette manière que les œuvres posthumes ou provenant de saisies judiciaires ou faillites.

On a répondu aux dits marchands de tableaux qu'on aviserait...

O justice ! voilà bien de tes coups !

Et pendant ce temps-là, ça marche bien, le *bédit gomme*, car la vente continue chaque soir, à la plus grande *joie* (?) des artistes et des marchands lyonnais.

Ceci me remet en mémoire cette réponse mémorable faite à un de mes amis, puni de quatre jours de salle de police pendant qu'il faisait son volontariat.

Il était chez le capitaine, auquel il réclamait contre cette punition qu'il qualifiait d'injuste.

— Faites votre salle de police, lui fut-il répondu, vous réclamerez après.

Il réclama en effet et attrapa quinze jours.

Morale : Patience et longueur de temps font plus que *justice et tapage*.

Nous avons été désagréablement surpris, en visitant le magasin cité plus haut, d'y trouver les œuvres de deux artistes lyonnais. Nous ne

Coiffures de Mariées et Soirées

GONNET-PALEIRAC

COIFFEUR-PARFUMEUR

Inventeur de l'Extrait végétal pour la repousse des cheveux

2 DIPLOMES D'HONNEUR

Seul dépositaire du Laborandi Indien

LYON

32, Rue Saint-Joseph, 32

25, Cours Gambetta, 25

Restaurant A. DUPONT

PENSION BOURGEOISE

Depuis 65 francs par mois

Dîners à 2 fr. et au-dessus

CUISINE DE MÉNAGE

Salle de 100 couverts, Salons de familles

25, Cours Gambetta, 25

Parait tous les Jeudis

BULLETIN OFFICIEL

de l'Exposition de Lyon

Universelle, Internationale et Coloniale

ILLUSTRÉ

Seul journal contenant tous renseignements concernant les exposants

Directeur : Léon FOURNIER
Rédacteur en chef : Léon MAYET

ADMINISTRATION & RÉDACTION :
14 - Rue Confort - 14

DISTILLERIE A VAPEUR

Fabrique de Liqueurs fines

SPIRITUEUX, SIROPS, VINS FINS

ALPHONSE FAURE

Médaille et mention honorable

Rue Moncey, 26, et rue Villeroi, 26

LYON

COMPTOIR DE DÉGUSTATION

Tous les Jours

L'EXPRESS

DE LYON

RÉPUBLICAIN

5 c. GRAND FORMAT 5 c.

ADMINISTRATION

65, Rue de la République, 65

COIFFURES DE MARIÉES ET SOIRÉES

JACQUIN

Salon réservé pour les applications de teintures

Spécialité de blond cendré

GRAND LAVAGE RUSSE

Séchage complet en 7 minutes

SÉCHOIR HYGIÉNIQUE PERFECTIONNÉ

LYON

8, Cours Gambetta, 8

Spécialité d'épreuves inaltérables

PHOTOGRAPHIE

GEORGES VERGER

Cours Gambetta, 1

et place Raspail, 2

La Maison se charge de tous les travaux concernant MM. les Amateurs

Grande Boucherie

BACCHON

Rue de Vauban, 76

ET

Place de la Victoire, 33

LYON

Tous les Jours

LE PROGRÈS

Républicain quotidien

5 c. GRAND FORMAT 5 c.

Adresser les correspondances et abonnements

A M. Léon DELAROCHE, administrateur

10, Place de la Charité, 10

RHUM

FOX-LAND

Jamaïque supérieur

Dépôts : Bonnes épiceries et comestibles

Vente en gros : 217, avenue de Saxe

pouvons revenir de l'émotion que nous a causée la vue de ces toiles, les meilleures certainement de la galerie. Si les artistes en question, *qui sont jeunes*, débutent si malheureusement dans la carrière artistique, en faisant du tort à leurs collègues, nous ne pouvons que leur prédire les plus grandes désillusions. S'ils étaient déshérités de la fortune, nous le supporterions *avec peine*. Mais ce n'est pas leur cas, aussi *ne leur envoyons-nous pas* nos plus sincères compliments.

Dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es.

ESSEI-GÉENNOEL.

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer à la semaine prochaine : *ÉTUDES MUSICALES*, de notre collaborateur L. M.

Nouvelles de partout

Opéra. — M. Gibert fera son second début vendredi prochain dans *Lohengrin*.

Cet artiste avait demandé à faire son premier début dans l'œuvre de Wagner. Ce n'est que sur les désirs des directeurs qu'il avait consenti à jouer d'abord *l'Africaine*.

Il est très probable que M. Gibert interprétera remarquablement *Lohengrin*.

Opéra-Comique. — M. César Cui viendra prochainement à Paris pour diriger les représentations du *Flibustier*.

Comédie-Française. — La première représentation du *Bandeau de Psyché*, de Louis Marsolleau, aura lieu le mois prochain.

Dans sa séance du samedi, le comité a émis le vœu qu'à moins d'une valeur tout-à-fait exceptionnelle il ne fût plus soumis à la lecture de pièces en un acte tant que ne seraient pas représentées les pièces qui attendent leur tour. La Comédie seule, ou à peu près seule, joue des pièces en un acte, toujours difficiles à placer dans une combinaison d'affiche, et la quantité de levers de rideau soumis à l'administrateur dépasse toute proportion.

On lit dans le *Progrès Artistique* :

Au lieu d'attendre un an encore, peut-être deux pour voir son nom sur les colonnes Morris, notre excellent confrère M. Lœtjen Puech a pris un grand parti... et le rapide pour Lyon où il a été lire à MM. Dauphin et Poncet, directeurs du grand théâtre des Célestins, une comédie en trois actes, la *Corde*, tirée d'une nouvelle de M. Jules Clareie, avec couplets, dont la musique sera signée Léon Vasseur.

Les directeurs des Célestins vont mettre immédiatement la *Corde* en répétitions.

M. Antoine ayant été mis en demeure samedi soir d'avoir à cesser, dès le lendemain, les représentations publiques du Théâtre-Libre à l'Eden, a assigné hier M. Derembourg en résiliation du traité formel intervenu entre eux le mois dernier avec demande des dommages-intérêts nécessaires.

DÉPARTEMENTS

Amiens. — Bonne reprise de *Si j'étais Roi*. M. Audra a chanté avec beaucoup de goût la délicieuse romance *Vous l'adorez*.

MM. Donneau, Roger et Mine Roumier ont complété un ensemble remarquable.

Angers. — La représentation de *l'Etoile du Nord* a été un vrai triomphe pour MM. Boudouresque, Jullian et Berton ainsi que pour Mmes Levasseur, Bouland, Peltier, et Bothzen. Bravo à M. Giraud pour cette décentralisation artistique.

Le dernier concert classique a été un succès de plus à l'actif de M. Luigini, le chef d'orchestre.

Lille. — M. Bérardi cadet et Mlle Lanciani ont continué leurs débuts dans *Si j'étais Roi* et le *Songe d'une nuit d'été*.

Mlle Berthelley est de plus en plus appréciée chez nous.

Nantes. — *Rigoletto* et *Hamlet* ont été donnés cette semaine. M.

Vilette et M. Sentenac ont été chaleureusement applaudis dans ces deux ouvrages. A l'étude *Patrie*.

Toulouse. — On répète en ce moment *Phryné* opéra-comique de Saint-Saëns.

Quatre artistes ont débuté cette semaine : Mmes Vaillant et Dorsay MM. Sirvois et Gervais.

Espérons que ces artistes seront plus heureux que leurs prédécesseurs.

ÉTRANGER

Belgique. — **Bruxelles.** — Le théâtre de la Monnaie a repris cette semaine le *Rêve*, de M. Bruneau, avec la créatrice du rôle Mlle Simonnet.

Cette jeune artiste a obtenu un très gros succès.

Les autres rôles sont toujours très bien tenus par MM. Seguin, Leprestre, Dinart et Mlle Bolff.

Anvers. — *Aïda* vient d'être repris avec une interprétation qui a été chaleureusement applaudie durant tout le cours de la représentation. Mlle Zeeort surtout a été très remarquée.

Gand. — La première de *Sigurd* a été donnée devant une salle comble. M. Casset, a présenté un Sigurd irréprochable ; MM. Auër, Lavallée et Pelpga ont bien secondé leur excellent partenaire.

Mme Dargisonne est également à mentionner. Signalons une bonne reprise de *Lakmé*.

Russie. — **Saint-Petersbourg.** — Le 64^e anniversaire de Rubinstein a été fêté avec une grande solennité au Conservatoire de Saint-Petersbourg.

Suisse. — **Genève.** — *Faust*, avec Mmes Bossy, Gastineau, MM. Layolle et Sylvain, a été fort bien interprété ; seul M. Ansaldi a été trouvé un peu terne.

Les débuts de Mlle de Villeraie dans la *Traviata* ont été l'objet d'un bon succès pour cette chanteuse légère.

Echos des Sociétés musicales et littéraires

CONCERT-BAL de L'HARMONIE du RHONE

L'Harmonie du Rhône une de nos plus anciennes et meilleures sociétés musicales lyonnaises, présidée avec tant de distinction par M. Jules Dumond et très habilement dirigée par M. T. Peltier, ex-chef de musique de l'Ecole d'Artillerie, donnait, samedi passé, dans sa nouvelle salle de réunions, 23, rue Molière, réparée à neuf et très coquettement disposée pour la circonstance, une charmante soirée artistique à laquelle nous avons eu la bonne fortune d'assister.

Devant une assistance nombreuse et choisie — égayée par l'aimable présence d'un essaim de gracieuses jeunes filles, parées pour le bal qui a suivi cet agréable concert — les excellents sociétaires de *L'Harmonie du Rhône* ont chaleureusement fait applaudir leurs talents variés, dans un programme très bien composé et on ne peut mieux rempli.

La soirée a débuté par un quatuor pour saxophones (arrangé par Mayeur) de Beethoven, irréprochablement exécuté par MM. Bertet, Bonnet, Gojon et Savoye sociétaires, et très goûté d'un public qui ne comptait pas que des profanes. *Mes 28 Jours*, monologue, a été dit ensuite, avec beaucoup de verve, par M. Dessane, que nous avons revu — un peu plus tard — dans *La Chasse*, où sans prétendre nous faire oublier Coquelin — l'éminent créateur de ce petit chef-d'œuvre humoristique — il nous a fort divertis ; ainsi que dans *Enragé* ! que nous a valu le rappel dont nous avons justement gratifié ce comique de bon aloi.

M. Bertet, sociétaire, a interprété, dans un très bon style, un air de *Madame Favart*, d'Offenbach ; puis *La voix des Chênes*, de Goublier, et — avec une réelle souplesse de talent : *Verpillon*, chansonnette comique militaire, suivie de *Son Frère*, du même régiment, et *tourlouroucoulée* avec le même succès de gaîté.

Dans la *Cantilène de Cinq-Mars* — de l'illustre et regretté maître Gounod — Mlle Anna Poncet, a vivement fait applaudir sa jolie voix et son excellente méthode, très appréciées aussi dans le grand air de *La Traviata*, un peu lourd cependant pour ses jeunes épaules ; car elle nous a surtout charmés dans *Rossignolette*, une délicieuse petite romance, mieux encore dans ses moyens que les fragments d'opéras précités.

Mlle Anna Poncet, qui nous a paru une personne très intelligente et douée d'un sentiment artistique très fin, mis au service d'un organe fort agréable — surtout dans les passages de douceur — comprendra le sympathique intérêt qui nous porte à l'encourager, de préférence, dans la voie qui nous paraît devoir être choisie par elle et où sa réussite n'est pas douteuse.

Un groupe d'amateurs mandolinistes et guitaristes, dont nous respectons l'anonymat plein de modestie, nous a régales — au milieu de ce concert éclectique — d'une *Gavotte* de E. Nicolas, *Belle Fifi*, enlevée avec un brio tout espagnol et sentant son *Estudiantina* d'une lieue.

Une mention spéciale à M. Beyle, un véritable artiste, pour la crânerie avec laquelle il a lancé — sans effort ni défaillance — d'une voix généreuse et sûre, le magnifique *Noël Païen*, de Massenet, puis le bel air de *Sigurd*, du maître Reyer : « *Hilda, vierge au pâle sourire !* » qu'il a supérieurement interprété. Tous mes compliments.

Enfin pour clore cette intéressante séance, M. Bonnet, sociétaire, a dit avec une énergie expressive et pleine de sincérité : *Le taudis*, récit dramatique, après nous avoir charmés par une *Fantaisie originale* pour saxophone alto, de Fargues — notre éminent hautboïste — jouée et *bissée* avec maestria.

J'ai gardé pour mes bonnes lignes de la fin les vives et sincères félicitations qu'il me reste à adresser à Mme Ducrot-Baussand — l'excellent professeur de piano — pour la façon absolument remarquable dont elle s'est acquittée de la tâche si ingrate de l'accompagnement. Ce n'est point par quelques lignes banalement flatteuses que je dois reconnaître sa brillante participation à la réussite de cette belle soirée ; je tiens à mettre consciencieusement en lumière la virtuosité de sa méthode, la souplesse de doigté et la perfection de mécanisme, qu'il nous a été donné d'apprécier et d'admirer chez cette impeccable instrumentiste. *L'Harmonie du Rhône* ne pouvait souhaiter d'être mieux secondée dans cette partie essentielle — et injustement effacée — de tout concert bien organisé, qu'en la confiant au talent accompli de l'aimable femme du peintre paysagiste bien connu, Victor Ducrot, un des représentants les plus distingués de l'école lyonnaise.

Ce festival intime s'est terminé — à la vive satisfaction de la partie juvénile de son auditoire — par un bal plein d'entrain, qui a permis aux très sympathiques sociétaires de l'*Harmonie du Rhône* de prouver à leurs gracieuses invitées qu'ils ne dédaignent aucune Muse et qu'ils pratiquent aussi galamment le culte de Terpsichore que celui d'Euterpe.

En somme, fort agréable soirée — close de bon matin — et qui a laissé à toutes et à tous la plus charmante impression ; car il n'a cessé d'y régner la meilleure harmonie.

GILDAS.

LE SANSONNET

(Son Concours littéraire)

Le *Sansonnet* donnait dimanche passé dans une salle du Palais de la Bourse la distribution des récompenses de son premier concours littéraire.

Malgré le temps brumeux et humide de cette journée de décembre le Tout-Lyon des arts et des lettres s'était donné rendez-vous pour cette solennité artistique, et la salle, bien que très spacieuse, avait peine à contenir les nombreux invités de cette jeune société.

Les sociétaires en habit de soirée recevaient avec une rare courtoisie et une amabilité peu commune, au bas du grand escalier, les heureux privilégiés qui ont eu l'heur de venir se délecter pour quelques instants dans la composition d'un programme élaboré avec un grand talent et digne de tous éloges ; car, rien n'a été négligé par ces amoureux de l'esthétique pour laisser parmi les assistants un souvenir ineffaçable de cette soirée à la fois artistique, musicale et littéraire. J'arrive au fait, deux heures sonnent, les membres du Jury sont à leur poste ayant à leurs côtés les dévoués Président et Vice-Président de la jeune société.

M. le Président Tracorr ouvre la séance en lisant tout d'abord la lettre d'excuses de M. Sully-Prudhomme de l'Académie française, Président d'honneur, qui, retenu à Paris, exprime ses regrets de ne pouvoir présider cette solennité artistique ; puis, sous une légère émotion qu'à peine on devine, mais cependant bien naturelle devant un public aussi select que lettré, M. Tracorr déclame son discours sur le but de ce concours littéraire dans un style qui fait une musique harmonieuse ; il ne pouvait du reste en être autrement étant donné les connaissances d'érudition du Président du *Sansonnet* déjà avantageusement connu dans le monde des lettres. De vifs applaudissements ont souligné la fin de son exposé décrit avec un réel talent.

M. Tony Bourdin lit ensuite le rapport détaillé sur les résultats du concours, en faisant ressortir avec de grandes images les côtés brillants et les côtés sujets à critique des œuvres primées.

L'unique but de ces concours institués par les diverses sociétés littéraires, dit-il, est d'encourager les jeunes Parnassiens amoureux de la blonde Muse en leur rappelant que c'est par l'émulation qu'ils doivent surtout cultiver le langage des Dieux ! et que le grand art de faire de la poésie n'est pas toujours chose facile ; car, pour seulement approcher ses lèvres de la coupe enchanteresse de la gloire, il faut quelquefois bien des années de travail.

M. Monnier nous dit ensuite une charmante poésie ayant titre : *Le Sansonnet*.

M. Brunier, poète et compositeur à la fois, nous délecte par ses chansons, puis vient le tour de M. Brossette dans ses chansons également.

M. Tracorr d'une voix lente et pondérée nous débite deux de ses petits chefs-d'œuvres : *La Coupe* et *Ame ou Fleur*.

Mlle Frainténié, jeune élève des cours de déclamation du Conservatoire, nous a fait un sensible plaisir dans le récit de deux poésies, du poète Tracorr : *La sœur de charité* et *Fils de veuve*. Douée d'un tempérament vraiment dramatique Mlle Frainténié s'est acquittée de sa tâche avec un réel talent artistique.

M. Carlos qui vient du Chat noir de Paris a vraiment l'inspiration facile, car il a étonné et charmé son auditoire en chantant dans ses actualités surprenantes : *La dynamite au Palais-Bourbon*.

Par antithèse au sonnet *Premières larmes*, ayant remporté une médaille au concours, M. Louvier nous a débité le sonnet « *Premières larmes d'un crocodile* » du plus haut comique.

M. Rivoire est un fin diseur, et avec toute la grâce qui le caractérise a souvent enroulé ses bis.

Enfin, je citerai M. Verguet dans ses chansons comiques et M. Charvey le zélé secrétaire de la société dans une bien jolie romance « *Au coin du feu* » paroles et musique du sociétaire Brunier déjà cité.

Je ne veux pas terminer sans adresser mes personnelles félicitations à M.

Guillermain que je n'ai pas l'honneur de connaître, mais que tout le monde a su admirer dans ses morceaux d'opéras.

M. Guillermain a une très jolie voix et l'on sent qu'il n'en est pas à ses débuts.

Cette solennité, trop courte hélas ! s'est terminée à 5 heures du soir et chacun est parti emportant le souvenir inoubliable d'une bonne soirée et avec l'espoir que le *Sansonnet*, qui fait si bien toutes choses en matières littéraires et artistiques, saura dans un temps plus ou moins éloigné procurer à ses nombreux admirateurs un pareil régal d'esprit.

G. DE ROYAN.

LA COMÉDIE FRANÇAISE A LYON

Mercredi prochain, 20 courant, sur la scène des Folies-Bergères, la Comédie-Française donnera au profit d'une œuvre de charité de notre ville une représentation des *Femmes savantes* et du *Dépit amoureux*.

Les interprètes seront MM. Coquelin cadet, Le Bargy, Laugier, Joliet, Dehelly, Veyret. Mmes Pierson, Muller, Fayolle, Kolb, Dumesnil.

L'attrait d'une pareille soirée ne saurait manquer de conduire à la salle de l'avenue de Noailles un public empressé de goûter le savoureux plaisir d'entendre Molière interprété par les artistes de sa Maison. Aussi ne sommes-nous pas surpris d'apprendre que les billets s'enlèvent rapidement au bureau de location installé dans le bureau du restaurant Maderni, place de la Bourse.

Afin de ne rien négliger de ce qui pourrait être agréable aux spectateurs, les organisateurs de cette fête se sont entendus avec la Compagnie des tramways pour qu'à l'issue du spectacle un service de voitures soit assuré dans toutes les directions de la ville.

CONCERT DE BIENFAISANCE

Le concert donné dans la nouvelle salle Monnier, au profit de l'œuvre de la *Samaritaine*, a eu lieu devant une assistance composée des meilleurs et des plus distingués dilettanti de notre ville.

Mme P... a fait valoir un organe très agréable, conduit avec un joint et une méthode irréprochables. Cette dame a obtenu un très gros succès dans : *Air d'Esclarmonde*, *Sérénade* de Gounod et dans un air de *Samson et Dalila*.

Mme A... a soupiré fort gracieusement *Première rencontre*, de Grieg, et a chanté un duo de *Velleda* avec un excellent ténor M. R..., duo qui a été souligné par de chaleureux applaudissements. Mme G... a recueilli une ample moisson de bravos dans les *Stances de Sapho* et dans un air *Slave*. Signalons aussi le quatuor de *Sapho* qui a reçu une interprétation hors de pair par Mmes G..., G... ainsi que par MM. R... et G... Mlle Ribes a tenu son auditoire sous le charme par la délicatesse de son jeu ; cette jeune pianiste a joué : *Printemps*, *Toréador* et *Andalousie*.

Les chœurs, sous l'habile direction de M. Fargues, ont chanté avec une homogénéité et une assurance parfaites des chœurs d'*Athalie*, de l'*Ukraine* et de *Gallia*. Cet intéressant concert s'est terminé par une comédie en un acte, *Un jeune homme passé*.

Les soli de ces chœurs étaient confiés à Mmes C..., P..., de T..., X... et à MM. V... et W... ; c'est dire qu'ils se trouvaient entre les mains de véritables artistes.

SOCIÉTÉ DE MUSIQUE DE CHAMBRE

La première séance de *Musique classique de chambre* a eu lieu devant une salle fort bien garnie. M. Rinuccini a obtenu son succès habituel dans un quatuor à cordes de Grieg ; dans une sonate de Beethoven avec Mlle Lacharrière, une jeune pianiste qui a produit une excellente impression dans une quintette de Schumann. Ce jeune violoniste a une qualité de son et une virtuosité qui le font apprécier de plus en plus par les vrais connaisseurs. MM. A. et P. Bedetti, et M. Vanel ont contribué au bon ensemble de cette exécution réellement artistique.

LE BINIOU

Jeudi les salons de Casati s'ouvraient pour recevoir les nombreux invités du *Biniou*. Tous ces messieurs ont mis une grâce parfaite à procurer à leur auditoire une soirée attrayante ; leurs efforts ont été couronnés de succès. Prenons au hasard dans le programme : Bioletto, toujours remarquable dans la façon dont il rend les œuvres de P. Dupont ; M. Dunan, qui s'est absolument distingué dans *Pensée d'automne*, de Massenet, par une diction parfaite et un timbre de voix très doux à l'oreille par cela seul que M. Dunan ne vise point à l'effet criard.

M. Louvier finement amusant dans « *Sous la Coupole* » et très impressionnant dans « *le Jongleur* » par la simplicité de son début.

Citons encore le duo de la *Favorite*, par deux amateurs ; MM. Prudhon dans ses chansonnettes, Gauthier, Ripert, Latour et plusieurs remarquables pianistes parmi lesquelles Mlle Sirot.

Nos compliments aux organisateurs.

D. ISCRET.

Concert Grenette

Tous les soirs le public peut applaudir dans la coquette salle Grenette au talent et à l'entrain de la troupe. Un nouveau pianiste est venu, fort heureusement, tenir l'emploi de chef d'orchestre soutenant les artistes et non pas se faisant soutenir par eux.

Le *Chanteur masqué*, toujours désireux de plaire au public, nous dit avec la finesse de diction qui le caractérise deux nouveautés : les *Vierges-Mères* et *la Claque*.

La direction a obtenu pour quelques jours le concours d'un équilibriste de talent, M. Maurice, médaillé du cirque Fernando. M. Maurice n'est point un hercule forain, il manie avec grâce et facilité des poids de 50 et 60 kilog. et clôture ses séances en portant en équilibre sur les dents une jeune femme qui l'accompagne.

Nous avons si souvent fait l'éloge de Mlle Costa et de M. et Mme Prévail-Henry que les mots nouveaux ne nous viennent plus pour qualifier leur talent et leur verve joyeuse.

Le légitime succès que Mmes Costa et Henry ont obtenu à la soirée intime donnée par la conférence des Étudiants en droit leur a prouvé que nous savions apprécier les qualités d'artistes dont elles font preuve.

La petite Andrée et le petit Emile nous préparent un véritable « clou » avec le duo de Paul et Virginie ; nous avons hâte de l'entendre. N'oublions point Mme Anna Roche dont la voix aussi ample que son corsage ne se déplace pas toujours aussi facilement ; il serait injuste de ne point la féliciter de son interprétation de « Frère de lait », opérette dans laquelle elle est vraiment remarquable.

On nous annonce un nouveau baryton, M. Rodolphe de Mondragon ; espérons qu'à un aussi bon nom répondra une voix non moins belle ; nous l'attendons à l'œuvre.

DRANYAM.

CASSE-TÊTE

Par JULES TARGET

CHARADE

Simple interjection, lecteurs, est mon premier ;
Grand amas d'eau salée, voilà pour mon deuxième ;
Ce n'est pas au désert qu'on trouve mon troisième,
Mais c'est aux Célestins que brille mon entier.

LOGOGRIPE

Je suis, sur mes trois pieds, une ville italienne
Avec mon chef changé, je suis signe de peine.
Enlevez-moi ce chef, alors, dans votre main
Je suis votre défense cela est bien certain.

MOTS CARRÉS

Vertu théologale,
Rivière de France,
Chamois des Pyrénées,
Nom d'esclave.

Les solutions justes seront insérées dans le prochain numéro ; les adresser à la rédaction, 20, rue Cavenne

SOLUTION DE LA CHARADE

MA-TA-PAN

SOLUTION DU LOGOGRIPE

TRÈVE. — RÊVE

SOLUTION DES MOTS CARRÉS

R O C
O D E
C E P

Ont deviné (par ordre d'arrivée). — Les trois : Morizot. — M. Elie. — Mme A. Belle. — Un Type Haut. — Lutine. — Kalus.

Ont deviné (par ordre d'arrivée). — La Charade : Alfred. — Kalus. — Un pompier de service. — Miss Tigri. — Sansonnet.

Ont deviné (par ordre d'arrivée). — Le logogripe : Jehanne. — Habitué des troisièmes. — Trouvère. — E. Tudiant. — La petite à ma sœur. — Caline. — Deux pensionnaires de Dupont.

Solutions arrivées en retard. — Un pompier de service. — Caline. — Deux pensionnaires de Dupont.

Imprimeur-Gérant : L. COLMAN.

Imprimerie spéciale du Lyon-Théâtre. 20, rue Cavenne. Lyon.

SOIERIES, RUBANS, LAINAGES

Confections

MAISON FOURNÈSE

3, Place de la Victoire, 3

LYON-GUILLOTIÈRE

Toilettes pour Dames et Jeunes Filles

ACCORDS DE PIANOS

A. PANDIN

7, Quai Claude-Bernard, 7

LYON

Réparations en tous genres

ACCORDS SIMPLES EN VILLE : 2 FRANCS

LE PROGRÈS ARTISTIQUE

Musique — Théâtres et Concerts

Beaux-Arts

Littérature — Finances

Paraissant le Jeudi

LE NUMERO : 25 CENT.

ADMINISTRATION

12, Rue Martel, PARIS

TOILETTES POUR DAMES

Riches et ordinaires

M^{me} A. FARGE

Rue de la Poulallerie, 13

LYON

SOIERIES, LAINAGES

Costumes en location pour Soirées

CHAUSSURES EN TOUS GENRES

GRAND ASSORTIMENT

Pour hommes dames et enfants

VIGNARD

16, Place de la Victoire, 16

PRIX MODÉRÉS

Lainages, Draperies, Fourrures

CONFECTIONS

F. GERIN

26, Rue Saint-Pierre, 26

MANTEAUX ET VESTONS SUR MESURE

JERSEYS

Soieries, Foulards

Tous les Jours

LYON - RÉPUBLICAIN

Lucien JANTET, Rédacteur en chef

35 c. GRAND FORMAT 35 c.

Adresser toutes les correspondances, annonces et abonnements

34, rue Ferrandière, 34

Spécialité de Saucisses et Cervelas fumés
DE STRASBOURG

COLOMBIER

CHARCUTIER

97, Rue Mazenod, 97

et Place de la Victoire, 52
LYON

Saucissons, Saindoux, Salaisons
JAMBONS, POITRINE, FUMÉS

112, Cours Lafayette, 112

HOTEL-RESTAURANT

Du Cours Lafayette

M^{me} FAYON

CUISINE BOURGEOISE

Chambres depuis 1 franc et au-dessus

AU TAILLEUR POPULAIRE

20, Rue Moncey, 20

Fabrique spéciale de Vêtements bon marché

POUR HOMMES ET JEUNES GENS

CRÉATION

COMPLET sur mesure en drap bleu marine, à 24 fr. 50

VÊTEMENTS complets en drap fantaisie ou cheviotte noire et bleue, pure laine, sur mesure, à 28 fr. 50

PARDESSUS sur mesure, drap fantaisie ou cheviotte noire et bleue, depuis 18 fr.

PANTALONS drap bleu marine ou fantaisie, sur mesure, depuis 6 fr. 50

Sparterie
TAPIS DE LAINE
PAILLASSONS

C^{IE} DES LINOLEUM ET TOILES CIRÉES

9, Rue de l'Hôtel-de-Ville, 9, LYON
PRÈS LA PLACE DES TERREAUX, ANGLE DE LA RUE DE L'ARBRE-SEC

Fournisseur
des principales administrations
On se charge des installations

GROS ET DÉTAIL MANUFACTURE DE TOILES CIRÉES EN TOUS GENRES GROS ET DÉTAIL

TOILETTES
Riches et Ordinaires
POUR
DAMES

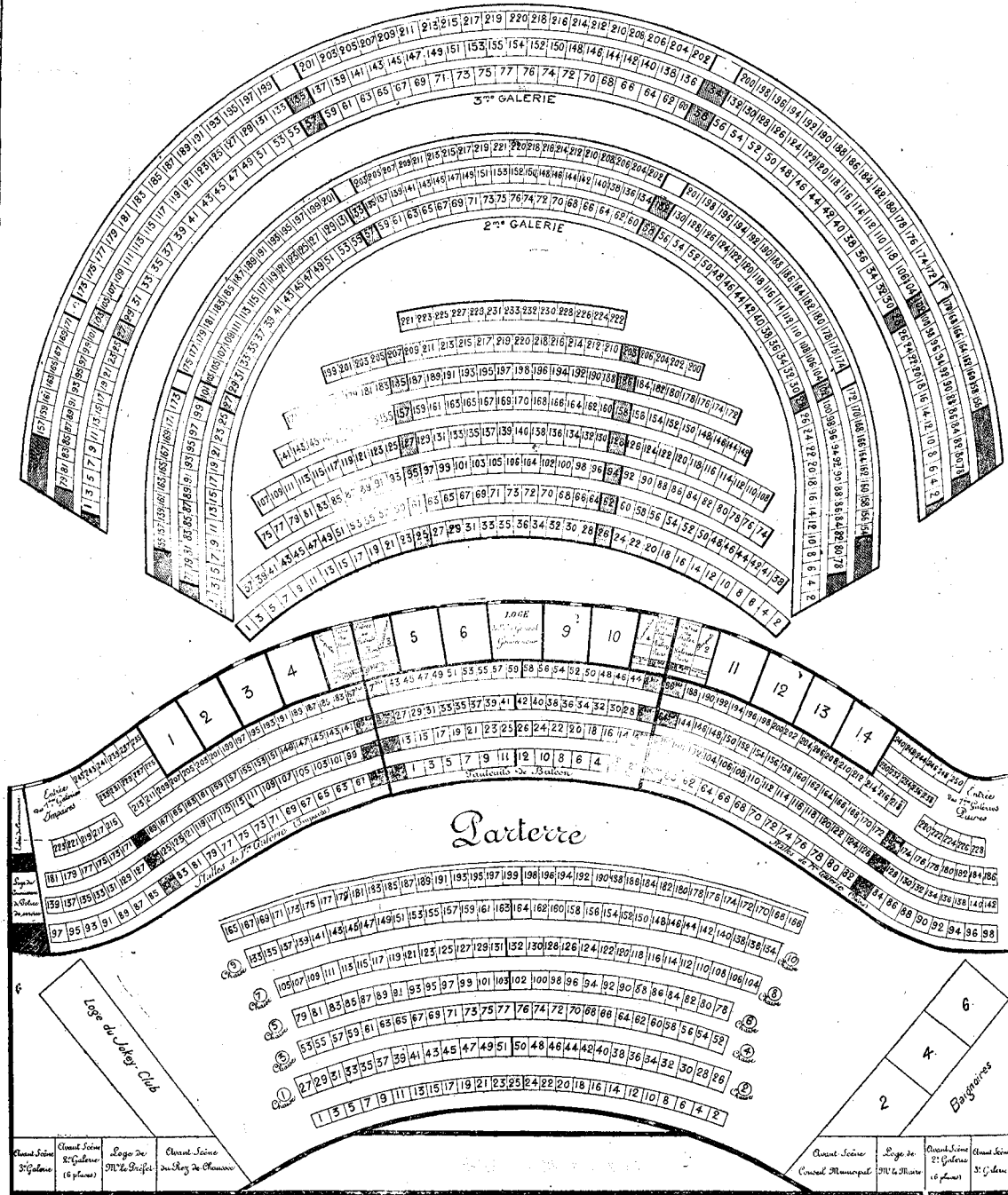
M^{ME} A. FARGE

13, Rue de la Poulallerie, 13

— LYON —

SOIERIES, LAINAGES
Costumes en Location
POUR
SOIRÉES

GRAND-THÉÂTRE LOCATION



ÉCONOMIE, CLARTÉ, COMMODITÉ

Nouvel appareil pour l'éclairage par le gaz
S'adaptant sur tous les appareils; pas
de sifflement, pas de fumée

Prix modérés depuis 1.25

EMILE CLAIR

Place Saint-Paul, 4, au 3^{me} (angle de la rue Lainerie)

SE REND A DOMICILE SUR DEMANDE

Cristaux et autres Accessoires

POUR

L'ÉCLAIRAGE

Nombreuses Références

CORSETS

d'Enfants

ÉPAULIÈRES

CORSETS SUR MESURE

M^{me} V^e ARMAND

LYON, 6, Rue de la Victoire, LYON

BLANCHISSAGE

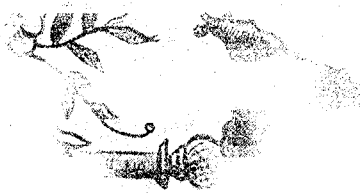
et

RÉPARATIONS

DON

LOW

THEATRE



LAMPES, SUSPENSIONS, LUSTRES
Jardinières, Flambeaux, Bougeoirs
PENDULES, CANDELABRES, STATUETTES
GARDE-CENDRES
Porte-Pelles, Pincettes
Ecrans, Pare-Etincelles

AUX ARMES DE PARIS

Place et rue de la République, 61, LYON

BRONZES D'AMEUBLEMENT & D'ÉCLAIRAGE
Objets d'art et de fantaisie

MARQUINERIE, ALBUMS, CADEAUX
Cristaux, Porcelaines, Faïences d'art
PETITS MEUBLES, CAVES A VIN
ORFÈVRE
en métal blanc et argenté
Objets pour Cadeaux

SPÉCIALITÉ

POUR

Jeunes Gens et Enfants

CHAPELLERIE BONNEFOY

32, Rue de la République, 32

Maison recommandée pour l'élégance et la qualité de ses chapeaux soie et mécaniques

FEUTRES CAPES ET SOUPLES MATS; SMOKING DOUBLÉS FAILLE POUR SOIRÉES

Premières marques françaises et anglaises. — Haute mode pour dames et fillettes

CHAPEAUX

VOYAGE

Dernières Créations

Ancienne Chemiserie Comberousse

6, RUE VICTOR-HUGO, 6

F. BARNOLE S^{EUR}

Ex-coupeur chemisier à Paris

Spécialité de chemises, gilets et caleçons
sur mesure

Haute nouveauté en cravates, faux-cols,
foulards et bonneterie pour hommes

A LA POUPÉE MODÈLE

37, Rue de la République, 37

Ancienne Maison St-BONNET-PETOT

BRUNEL S^{UC}

Ganterie, Parfumerie, Porcelaines anglaises

SPÉCIALITÉ DE

Jouets riches et Accessoires pour Cotillon

E. BOSCH & C^{IE}

COSTUMIERS

Rue du Théâtre (derrière le Grand-Théâtre)

LYON

Fournisseurs des théâtres municipaux de Lyon

Costumes en location pour bals masqués,
cavalcades, etc.

Location d'habits noirs pour cérémonies

FABRIQUE DE PAPIERS PEINTS

GROS ET DÉTAIL

Immense arrivage de soldes

V. EMERY

Rue Hippolyte-Flandrin, 19

Et rue des Augustins, 12

En face de l'Ecole de la Martinière

Papiers riches et ordinaires depuis 15 centimes
le rouleau

GRAND-THEATRE

Bureau: 7 h. 1/2

DIRECTION:

F. DAUPHIN et M. PONCET.

Rideau: 8 heures

AUJOURD'HUI

RIGOLETTO

Opéra en 4 actes, traduction de DUPREZ, musique de VERDI

Premier acte
Une fête au palais du duc de Mantoue
Deuxième acte
L'Enlèvement

Troisième acte
Un Salon chez le Duc
Quatrième acte
Chez Sparafucile

DISTRIBUTION

Le duc de Mantoue	MM. Affre.	Gilda.	M ^{mes} Thiéry.
Rigoletto	Ceste.	Madeleine	De Vita.
Sparafucile	Sylvestre	Johanna	Fleury.
Monterone.	Besson.	La comtesse	Dubois.
Marcello.	Ramieux.	Le page	Michy.
Ceprano	Ogier.	Borsa.	M. Chastan.

Au premier tableau

MENUE ET PÉRIGOURDINE

Le spectacle sera terminé par
LA

FILLE MAL GARDÉE

Ballet en 2 actes et 4 tableaux

arrangé par M. NATTA, musique de Raoul SCHUBERT

Colin	MM. Natta.	Le père Mathias.	M. Briolou.
Jean	Pianazzi	Lisette	M ^{mes} Monge.
Le Notaire.	Dumont.	La mère Simon	Amalia.

VALSE DES BOUQUETS

Par les Coryphées et Dames du Ballet

AUX COULEURS PRIMITIVES

Téléphone - TEINTURE et DÉGRAISSAGE - Expédition

Maison GUÉRIN

F. M. PATIN S^{EUR}

Teinture en noir grand teint tous les jours

SPÉCIALITÉ DE TEINTURES FINES AU TENDEUR (BREVETÉ)

Dégraissage à sec. — Dégraissage instantané et à domicile

Reduction de prix sur tous les articles

MAGASINS. — Rue Grenette, 31, place de la Charité, 11
Grande rue de la Guillotière, route de Crémieu, 5 (V.
leurbanne), Quai de la Charité, Rue Saint-André, 2 (Ne-
brison), Cours de la Liberté, 32.

CRISTAUX, PORCELAINES

Services

DE

TABLE

V^o ROYER-BULLIOT & C^{ie}
81
Rue de la République
La maison se re-
commande au choix
de l'acheteur par le grand
choix et le bon goût de ses arti-
cles et la modicité de ses prix.

FABRIQUE DE CHAUSSURES EN TOUS GENRES

G. TROUILLET

Fournisseur du Grand-Théâtre de Lyon

3, Rue Bossuet, LYON

Spécialité de chaussures pour les théâtres. —
Chaussures de bal et de cérémonie. — Bottes et
bottines jaunes. — Guêtres escarcelles. — Cein-
tons Louis XIII et Charles IX. — Spécialité de
chaussures à liège pour grandir.

FABRIQUE SPÉCIALE DE CHAUSSONS DE DANSE

ARTICLES DE MÉNAGE

en fer battu émaillé

Vannerie, Lampes et Suspensions, Brosserie
Faïence, Porcelaine, Verrerie, Coutellerie

BAZAR LAFAYETTE

21, cours Lafayette et avenue de Saxe, 132

Parfumerie, Ganterie, Maroquinerie, Mercerie

Papeterie

Bonneterie, Bijouterie, Chapellerie

ARTICLES DE PARIS ET JOUETS

Société anonyme des Grands Magasins de Nouveautés

LYON AUX DEUX PASSAGES LYON

CAPITAL: 2,200.000 FRANCS

34-36 38, Rue et Place de la République, 34-36-38

COMPTOIRS SPÉCIAUX

DE

Lainages, Etoffes de fantaisie Draperies

Tissus noirs, Soieries, Fourrures

INDIENNES, COTONNADES

CONFECTIONS ET COSTUMES

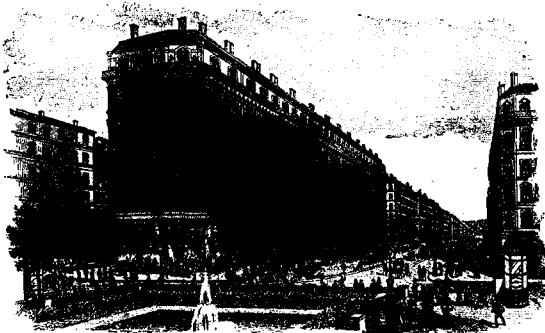
Pour Dames, Fillettes et Garçonnettes

MODES ET CHAPEAUX POUR DAMES

Lingerie, Dentelles, Trousseaux, Layettes, Corsets

JUPES, JUPONS, MATINÉES

Envoi franco de Catalogues et d'Echantillons



COMPTOIRS SPÉCIAUX

DE

Tapis, Passementeries pour Ameublements

Ateliers de Tapisserie et Teintures

MEUBLES DE FANTAISIE

Toiles, Linge de Table et de Maison, Mousseline, Linge
confectionné, Flanelles, Molletons

COUVERTURES, RIDEAUX BLANCS

Chemiserie pour Hommes, Cravates, Foulards

BONNETERIE, GANTERIE, PARAPLUIES, OMBRELLES

ÉVENTAILS, PARFUMERIE